

que vous le dites. Maintenant, dites moi, mon enfant, ajouta le saint vieillard, étiez vous plus pieuse autrefois que vous ne l'êtes aujourd'hui ? — “ Oui, mon père, surtout après ma première communion. ” — Alors, lisiez vous des romans ? — “ Non, mon père. ” — “ Autrefois, aimiez vous les études sérieuses, les occupations graves et utiles ? — “ Oui, mon père. ” — “ Autrefois, alors que vous ne lisiez pas de romans, étiez vous plus obéissante plus douce, moins adonnée aux plaisirs, aux vaines parures ? ” — “ Oui, mon père. ” — “ Dans ce temps fréquentiez vous les sacrements avec plus de goût de ferveur et d'exactitude ; étiez vous plus heureuse ? ” — “ Ah ! oui, mon père. ” — Alors, lisiez vous des romans ? — “ Hélas ! non, dit-elle, en poussant un profond soupir, et en versant un torrent de larmes. ”

— “ C'est assez, mon enfant, lui dit l'homme de Dieu : tenez, lisez votre histoire et celle de toute les personnes qui, comme vous, se livrent à la lecture des romans, ” et il lui remit un abrégé de la vie de Ste. Thérèse. Or, voici ce qu'elle y trouva : “ La lecture des romans, dit la sainte, fut le principe de mes premières fautes ? . . . Je m'appliquai cette dangereuse lecture, et cette faute, que l'exemple de ma mère me fit commettre, causa tant de refroidissement dans mes bons désirs, qu'elle m'en fit commettre un grand nombre d'autres ? Je pri d'abord plaisir à me parer, et je sentis naître dans mon cœur le désir de plaire ; mes mains et ma coiffure devinrent l'objet de tous mes soins ; j'ai mais beaucoup les parfums et les autres vanités. . . Je ne me doutais pas qu'il y eut le moindre mal mais je vois maintenant combien il doit y en avoir. ”

“ Ainsi, continua le missionnaire, les plus heu